



FLEURBAIX PATRIMOINE

RECHERCHER - CONSERVER - METTRE EN VALEUR - TRANSMETTRE



Journal de l'association Fleurbaix Patrimoine N° 1 version numérique : Septembre 2015.

Editorial

Vous avez entre les mains le premier journal de Fleurbaix Patrimoine.

Notre but est de vous rendre compte des travaux, des recherches en cours, d'établir un lien régulier entre nous et de vous inviter à participer aux manifestations et activités proposées.

Ces premiers articles auront une suite dans les numéros à venir, cela va sans dire. Nous vous invitons à collaborer à leur écriture, à promouvoir tous les aspects du patrimoine de notre village.

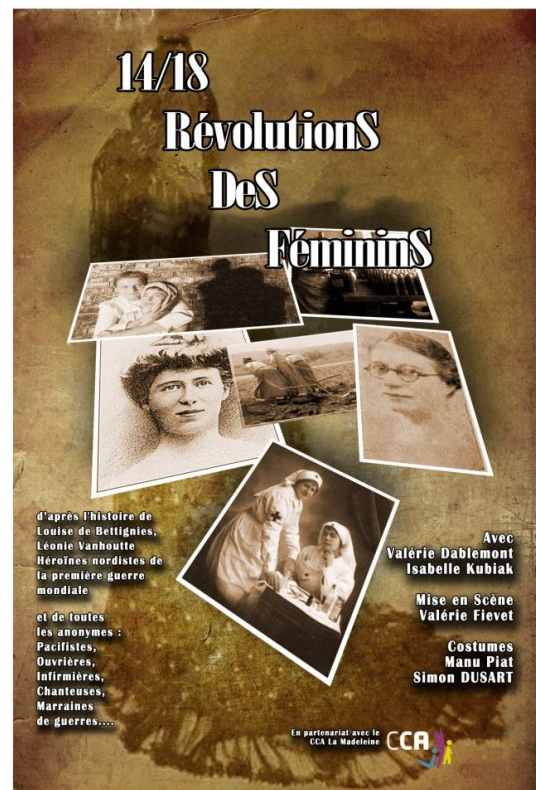
Grâce au travail de l'INRAP, l'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, nous savons maintenant que sur le territoire de notre commune vivaient, 500 ans avant notre ère, des personnes nomades ou sédentaires qui avaient déjà choisi cet environnement qui leur plaisait.

Notre histoire nous appartient. Nous vous invitons à la redécouvrir, la valoriser et la transmettre au profit des générations à venir.

Bonne lecture et à très bientôt.

Milou Leclercq

Invitation



Deux comédiennes chanteuses et les voix de toutes ces femmes : Louise de Bettignies, Léonie Vanhoutte mais aussi des infirmières, des mairaines de guerre, des paysannes, des féministes pour donner corps et voix à ces héroïnes de guerre.

**A Fleurbaix , le vendredi 18 septembre
Salle paroissiale à 20H.**

Réservation chez Camélia Fleurs. Prix des places : 5€

Spectacle aidé par la CCFL et la commune de Fleurbaix

La guerre 14-18 à Fleurbaix

Comment vivaient les Fleurbaisiens au début de l'année 1915, dans le centre de Fleurbaix et dans la campagne ? Le registre de paroisse nous donne quelques précieux renseignements.

Le front de guerre s'est donc stabilisé chez nous. Les allemands sont à le Maisnil, à Fromelles, à Aubers, sur les hauteurs, protégés dans leurs tranchées bien aménagées. Les tranchées des alliés longent la rivière des Layes. Les hameaux de la Boutillerie et du Trou sont dans le *no man's land*. Les anglais ont établi leurs quartiers généraux dans le village. Ils occupent l'école publique et quelques habitations. Les troupes transitent dans des baraquements installés principalement entre la ferme de la porte à clous et l'entrée de la rue biache. Des batteries de canons ont été installées tout au long de cette rue. C'est le cas face à la ferme de la Barlette ou dans les champs voisins de la ferme Lamérant père et plus loin de la ferme Hameau. Les canons envoient leurs obus dans la direction de Fromelles. Un canon est encore dans la cour de la ferme Hameau.

Près de la Barlette, le long de la rue Morienne une ligne de chemin de fer étroite (60 cm) appelée Décauville permettait de relier la gare de Bac-st- Maur et le front. Les chariots à l'aller pouvaient contenir des cailloux en sacs, du bois pour construire ou étayer les tranchées, des munitions, au retour des soldats blessés pour les transporter rapidement vers des centres de premiers soins, des hôpitaux de campagne. Des réseaux transversaux permettaient de relier les centres plus importants les uns aux autres. Gérard Lantoine.

Les Annales de la Verde rue sont consacrées à l'année 1915. Ils paraîtront prochainement en novembre. Vous imaginerez à partir de témoignages écrits, de photos, de documents, la vie mouvementée des Fleurbaisiens entre le champ de bataille proche de la Boutillerie et de Pétilion et la présence des soldats alliés.

Une école à la ferme de la Porte à clous.

Fleurbaix, le 26 mai 1920. Témoignage de M. Retoué, instituteur de l'école publique.

« Début 1915, Notre école est ouverte dans une étable de la ferme dite : « la porte à clous, à 3 km de la ligne de feu. 69 enfants, garçons et filles la fréquentent. Dans la ferme et ses dépendances se trouve le quartier général et environ 600 hommes de troupe. Il pouvait en résulter des inconvénients pour le bon fonctionnement de l'école. Mais le général à qui j'ai rendu visite me félicite et s'intéresse à l'école. Après une revue du général de division, celui-ci visita les dépendances de la ferme et les cantonnements. Apprenant qu'il y avait une école, il demanda à la voir. Lui aussi me félicita me disant : « je crois qu'en Angleterre on n'oserait pas à avoir une école si près du front » Il me demanda si tout le monde était gentil pour moi si je n'avais pas à me plaindre de personnes. Sur ma réponse négative il dit s'adressant au général de brigade : « notez, général, M. L'instituteur devra être honoré et respecté par les hommes de tout grade. » Les enfants entonnèrent le *god love the king*, puis la Marseillaise et je remarquais que le général et sa brillante escorte se retiraient émus. Le lendemain les paroles du général de division étaient reproduites au rapport du quartier et les soldats m'invitaient à aller le lire. J'ai remarqué que les soldats anglais étaient très corrects avec les enfants qui jouaient au football avec eux et en recevaient force friandises. La population, obligée de vivre et de commercer avec nos alliés, se met aussi à l'anglais et l'apprend assez vite. Beaucoup de jeunes filles, après la nouvelle invasion du 9 avril 1918, ont pu se procurer un gagne-pain en entrant en service dans des magasins en qualité d'interprète.

Ceux qui ont appris suffisamment l'anglais continueront peut-être à en tirer parti. Quant aux autres, je pense qu'ils oublieront bien vite les quelques mots et les expressions mi-françaises mi-anglaise qu'ils ont appris ». Extrait de la Voix du Nord.

Bernard Cottigny.

Le monument du Christ-Roi

La statue du Christ-Roi est édiflée à l'emplacement de l'ancien cimetière...



Monsieur le chanoine Dewitte a été curé de Fleurbaix de 1910 à 1936. En 1912, à l'occasion du 8^e centenaire de Notre-Dame du Joyel, il avait fait restaurer l'église. Malheureusement, elle fut démolie quelques années après, en juillet 1916.

La reconstruction de l'église actuelle a été commencée en 1924, pour être inaugurée et bénite en juillet 1929, en même temps que le couronnement de Notre-Dame du Joyel. Avec l'architecte, M. Louis-Marie Cordonnier, M. le curé Dewitte a beaucoup travaillé à la réalisation de ce bel édifice : notre église est riche de symboles !

C'est à l'occasion du jubilé de 25 ans de présence de l'abbé Dewitte dans la paroisse, qu'une souscription a été faite auprès des habitants pour satisfaire son souhait d'élever un monument au « Christ-Roi ». C'est une reconnaissance de la part de la paroisse et de la commune pour toutes ces belles réalisations.

La statue est en fonte de fer bronzée de 2,11 m de haut. La date indiquée sur le monument correspond au jour de son inauguration : 22 avril 1935.

Thérèse Burette

Les édicules

Lors de nos promenades pédestres sur la commune de Fleurbaix, nous croisons souvent des chapelles dont M. Lamérant a fait un historique complet dans son livre « Fleurbaix et ses chapelles » (Un dépliant édité par la commune présentant le circuit pédestre lié à ce thème est d'ailleurs disponible en Mairie).

Si on lève les yeux, on découvre des genres de petites niches en haut des maisons dans lesquelles veillent des statues. Ces niches ont pour nom édicule, terme qui nous vient de l'antiquité égyptienne et romaine. En effet, en ces temps reculés, on effectuait dans les murs, des renforcements dans lesquels on y logeait une statue notamment la divinité protégeant le lieu (temple, maison ou une tombe sacrée).

Au XVII^e siècle, un édicule désigne une construction d'agrément dans les parcs et squares. De nos jours, les édicules désignent de petites constructions dans l'espace public urbain comme les vespasiennes, les kiosques (à journaux ou à musique), les sorties ou bouches de métro couvertes qui protègent des intempéries. A Paris un style art nouveau est né avec Hector Guimard qui réalisa des sorties de métro couvertes par un toit vitré appelées communément par les parisiens : « libellules ».

Pour nous, le terme « édicule » sera considéré comme une niche religieuse dont la statue incluse dans le mur de la maison a un rôle de protection du lieu ou de remerciement envers le saint patron pour une prière exaucée. Ci-dessous, l'édicule de la ferme D. Delestrez. Bernard Perlot



C'est la rentrée !

A l'occasion du forum des associations, chacun trouve une ou plusieurs activités qui lui conviennent. De tous temps, les habitants de nos communes se réunissaient pour pratiquer une activité de loisirs, une passion. Ces associations s'appelaient **des sociétés**. Elles avaient leurs coutumes, leurs règles, leur roi et même leur saint patron.

Cette grille de mots croisés vous permettra de retrouver ces sociétés du début du 20^e siècle.

1 ils élèvent des pigeons pour gagner des courses.

2 ils tirent sur des cibles verticales dites à *l'oiseau* ou à *la perche*.

3 ils élèvent des coqs de bataille pour les combats en gallodrome.

4 société qui met en valeur l'heureux possesseur du plus bel œillet.

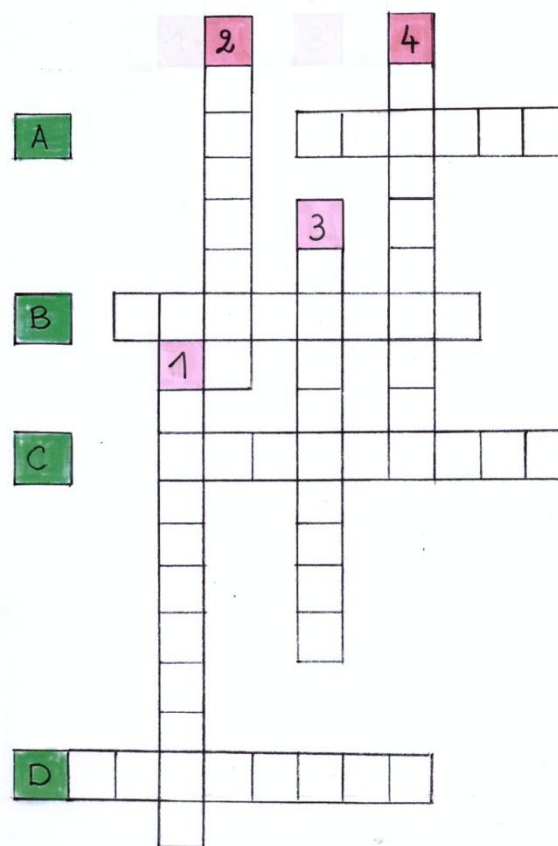
A ils sont amateurs de ruches.

B société dans laquelle les musiciens jouent ensemble.

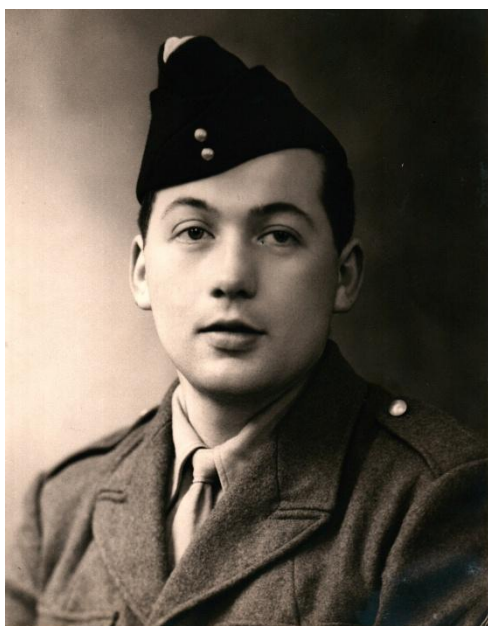
C ils élèvent des pinsons qui s'affrontent deux par deux pour le concours du plus beau chant.

D ils pratiquent la boule flamande appelée *bourle*.

Françoise Cottigny



Henri Charlet



« La plus belle sépulture des morts, c'est la mémoire des vivants ». A. Malraux

A la demande de Jean-Marie Charlet, ancien Fleurbaisien, la commune honorera le soixantième anniversaire de la mort de son frère Henri, tombé en embuscade, le 25 novembre 1955 à Tizi-Ouzli au Maroc. Avec lui, une vingtaine de jeunes soldats du 16^e Bataillon de chasseurs à pied d'Arras ont perdu la vie au cours de cette mission sanitaire.

Henri Charlet habitait Fleurbaix, ses parents étaient cultivateurs à la Croix-Maréchal, il était musicien, membre de l'harmonie municipale. Il avait 22 ans quand il est décédé. A Fleurbaix, une rue porte son nom. Le 11 novembre prochain, au monument aux morts, la commune et l'association évoqueront le courage de l'un des leurs. Une gerbe sera déposée à sa mémoire.